

NUANCES

32

ACTUALITÉ

Accréditation masters
Echange avec l'Asie et les USA
DKSJ 2010 All-Star Project

DOSSIER

Une école
dans la ville



RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante: Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne.
info@hemu-cl.ch
L'abonnement est gratuit.

CHANGER C'EST VIVRE, TOUT SIMPLEMENT

Changer! Encore une fois ce mot terrible qui énerve, qui inquiète. Et pourtant: faut-il rappeler qu'en permanence la terre tourne, nos cœurs battent et qu'au fond changer, c'est juste vivre? Et pourquoi changer tout en même temps – le nom, l'image, l'organisation? Tout simplement parce que le virage est là et que les éléments qui disent qui nous sommes – l'image que nous véhiculons autant que notre manière d'organiser et de développer notre travail – sont intimement liés. Le changement radical présenté en ce début d'année académique réconcilie le contenant et son contenu. Notre identité visuelle et administrative correspond désormais à ce que nous sommes et à notre devenir. Telle est ma conviction profonde.

Le «Nuances» que vous tenez entre les mains incarne comme les autres publications de la maison ce virage, ce changement. Il épouse notre nouvelle identité visuelle et se veut le miroir d'une activité riche et diversifiée. Une activité qui se conjugue sur le mode du concert, de la pédagogie, de la recherche, de la politique – qui s'envisage non plus en circuit fermé mais au centre d'un monde ouvert, fait d'échanges et de passerelles. Ces passerelles prennent vie ici au travers de témoignages de personnalités qui font chacune à leur manière la culture de cette ville, de ce pays, sans être forcément liées de près à l'activité de l'HEMU: une façon de sonder l'opinion, de mesurer le degré d'aura de l'institution, de recueillir des pistes de réflexion pour l'avenir. Une «plongée dans la ville» (qui pourrait être une ville imaginaire) que je vous invite à entamer par un tour d'horizon d'actualité. Qui vous mènera de Singapour au processus d'accréditation des filières master, en passant par notre nouveau programme de saison et une série de réflexions (sur l'enseignement du chant et la pratique du répertoire contemporain dès les premières années d'études) nourries par des événements récents.

Très bonne lecture et bien à vous,

Hervé Klopfenstein
Directeur général



ACTUALITÉ

- 04 Le grand virage HES
- 06 HEMU saison 1
- 08 La culture du succès
- 10 Singapour: un pied en Asie
- 11 Jazz: DKSJ 2010 All Star Project & Exchange Night

DOSSIER

12 Une école dans la ville

- 14 Jonas Pulver, journaliste
- 15 Matthieu Chenal, journaliste
- 16 Yves Dana, sculpteur
- 18 Juliane cosandier, directrice de la fondation de l'Hermitage
- 20 Marc Floquet, banquier

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

- 22 Des flûtes à bec à l'heure contemporaine
- 24 L'apprentissage du chant en question

INTERVIEW

- 26 Regina Heer

LE GRAND VIRAGE HES

Il le rappelle dans son éditorial : le virage est là. Virage des hautes écoles avec son train de conséquences mais surtout de perspectives. Ces deux pages sont l'occasion pour Hervé Klopfenstein de faire le point sur l'acquis et sur les grands enjeux qui rythmeront les jours de l'HEMU ces prochaines années.

Il existe aujourd'hui encore une opposition récurrente entre les « praticiens » – ceux qui produisent des sons – et ceux qui participent au développement intellectuel des étudiants. (Dans cette sorte de querelle, mon premier métier de chef d'orchestre me permet de rester neutre, ne produisant aucun son tout en parlant très peu de musique...) Pour réussir dans un concours d'orchestre, il faut certes un savoir-faire instrumental de premier ordre. Mais il faut aussi une culture musicale – une culture tout court. Un trompettiste qui a deux notes à jouer dans une symphonie de Beethoven ne sera jamais heureux de les produire sans cette conscience insufflée au cours des études. Savoir pourquoi il n'y en a que deux, comprendre à quoi elles servent, quelle est leur place dans l'évolution de l'écriture musicale, constitue déjà une motivation profonde à n'en jouer que deux ! Excusez la caricature, mais il convient de rappeler en permanence qu'un instrumentiste n'est pas qu'un artisan. Pour devenir un artiste, il est d'autres dimensions à cultiver que la seule technique : des dimensions liées à la connaissance, à des compétences sociales et de communication qui, développées autour d'approches disciplinaires multiples, permettent de construire un musicien complet. En outre, il n'est pas certain que l'avenir garantisse le même poste à vie à un musicien. Les trajectoires professionnelles sont désormais pleines de rebondissements, quel que soit le niveau de compétence. Former un musicien complet est dès lors un devoir absolu des hautes écoles – un musicien qui ne soit pas uniquement

un instrumentiste mais qui puisse en fonction de son bagage généraliste se réorienter vers un autre domaine musical, après vingt ans passés par exemple dans un orchestre, moyennant quelques cours de formation continue.

LA RECHERCHE

C'est sans doute le mot le plus étrange encore aux oreilles des professeurs dans le domaine musical. Et pourtant : l'enseignement de la musique possède une longue tradition de transmission orale. Ce mode de faire ne va pas disparaître. Mais donner des espaces officiels (et des moyens !) pour verbaliser les recherches que chacun accomplit inconsciemment, est une opportunité à ne pas manquer. L'idée que dès que l'on parle bien de la musique on la joue mal et que lorsqu'on en joue bien on n'a plus à en parler, me paraît à cet égard un peu surannée. Gageons qu'à terme la curiosité des uns et des autres permettra d'habiter d'avantage cet espace d'innovation.

L'ASPECT « MÉTIER »

On n'a jamais autant conjugué l'apprentissage de l'instrument avec sa mise en œuvre au cœur du métier. Jouer en fosse ou chanter sur scène dans un opéra de Mozart, faire des stages sur un rythme véritablement professionnel au Sinfonietta ou à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, apprendre à faire des affiches, prendre des cours de management, étudier la pédagogie avec les élèves et les professeurs du Conservatoire, tout cela est désormais inscrit dans le courant

des activités normales de notre institution. A cet égard, développer des synergies avec les producteurs régionaux est impératif. Merci à eux de nous faire confiance et merci à tous les professeurs d'avoir cette qualité dans leur travail qui justifie la confiance que nous accordons le monde professionnel. Cela toutefois ne suffit pas. Seul un nombre limité d'interprètes trouvera un poste fixe dans une institution. Il faut donc que dans le courant de leurs études, les étudiants aient le temps de s'interroger. S'interroger sur les nouveaux métiers qu'il faudra peut-être fabriquer pour continuer à vivre de leur art. Ne pas compter uniquement sur des métiers existants mais avoir le talent d'en fabriquer d'autres et d'inventer soi-même le support qui permettra de véhiculer ce que l'on a à dire du monde.

POURQUOI TANT D'HISTOIRE POUR UN LOGO ?

Né en 1851, le Conservatoire fêtera l'an prochain ses 150 ans d'existence. A cette occasion, un livre vous fera découvrir son histoire, extrêmement intéressante au regard du développement culturel de notre pays. Sans trop entrer dans les détails, on peut dire que durant un certain temps, le Conservatoire est avant tout une école de musique. Une école dite « élitaire », car il y a quelques années encore, c'était la seule de la région à imposer le solfège à ses élèves instrumentistes ! Bon an mal an, vingt à trente élèves professionnels sortent de ses rangs. Dès les années quatre-vingts, une « section professionnelle » se développe grâce à la venue de professeurs éminents d'ici et d'ailleurs. Son effectif se stabilise autour de 150 étudiants. A l'orée des années 2000 se fait jour un nouvel horizon : celui des hautes écoles de musique. Une « masse critique » de

250 étudiants professionnels est alors atteinte qui permet – entre autres critères – d'obtenir une accréditation institutionnelle en 2005.

Ensuite, tout s'emballa : avec l'ouverture du département jazz puis l'arrivée des sites de Fribourg et de Sion associés au destin lausannois, l'effectif de la Haute Ecole double en deux ans pour atteindre le chiffre de 500 étudiants immatriculés en 2008. Parallèlement, la section « école de musique » connaît un essor considérable. Des missions particulières et exclusives lui sont confiées : la structure musique-école, le projet de maturité spécialisé, la formation de jeunes chanteurs et les maîtrises qui, régulièrement, participent aux productions des opéras de Lausanne et de Genève, la constitution d'ensembles dynamiques aux profils parfois expérimentaux... A l'évidence, l'image d'une école de musique exclusivement axée sur le cours individuel a cédé le pas à un véritable lieu de rencontre, d'expression et de partage.

Pouvait-on dès lors laisser à une école aussi dynamique le simple nom d'« EM » ? Continuer à donner l'impression que les professeurs de l'école de musique étaient à la remorque de ceux de la Haute Ecole ? Un pédiatre, parce qu'il s'occupe d'enfants, est-il moins important qu'un médecin généraliste ? Au vu du développement considérable de la Haute Ecole, il était temps de redonner le nom de « Conservatoire » à qui de droit. Aujourd'hui en Suisse, plus aucune haute école ne le porte : c'est dès lors une sorte de consécration légitime pour l'école de musique que d'hériter de cette appellation.

Oui ! Tous ces changements simultanés ont un sens. Je dirais même qu'ils donnent sens à notre travail. Au-delà des résistances naturelles au changement, j'imagine que les professeurs, étudiants et élèves de l'HEMU et du

Conservatoire de Lausanne peuvent se réjouir de posséder un outil de travail qui leur ressemble vraiment. C'est à eux désormais de s'y épanouir, de se l'approprier et de participer avec fierté à ces changements.

Je le rappelais dans mon éditorial : changer c'est vivre, tout simplement. Ce qui ne change pas, c'est que vivre de la musique demeurera toujours un privilège. ■

HEMU SAISON 1

Pour la première fois de son histoire, l'HEMU présente un véritable « programme de saison ». Hervé Klopfenstein nous en dévoile la genèse et les points forts.

Développer des synergies avec les producteurs régionaux est l'un des impératifs que s'est fixés Hervé Klopfenstein dans le but d'offrir à ses étudiants cette passerelle vers la vie professionnelle à laquelle il tient tant. Et il ne ménage pas son énergie pour y parvenir. Poursuivant l'œuvre de ses prédécesseurs, il présente un véritable « programme de saison », recensant les mille et une activités publiques que propose ou coproduit l'HEMU au cours de l'année académique. La somme est vertigineuse – 36 pages ! – mais dit bien ce qu'est (ou doit être) une haute école aujourd'hui. « En plein développement, l'HEMU bouillonne de projets, explique-t-il. Tout ce qui se passe à la rue de la Grotte 2, au Flon, à Fribourg ou à Sion est en mouvement : le domaine des arts nous interdit l'immobilité. Ces lieux sont des lieux de transmission ; on ne s'y prosterne pas devant des œuvres intouchables : on y réfléchit, on les joue, on les raconte, on les repense, on les transforme et les confronte, à soi, au silence et aux autres. »

RÉALITÉ PROFESSIONNELLE

Une saison de concerts de plus ? « Non. Juste l'envie de montrer et de dire qui nous sommes au-delà de nos murs, d'ouvrir nos portes. De répondre à la mission qui est la nôtre, d'être présent dans la cité – *les cités* ! – les écoles, les hôpitaux, les rues et sur les scènes. » Tout cela, donc, non pour engorger une scène musicale déjà très fréquentée, mais pour répondre à un impératif pédagogique fixé par le nouveau paradigme des hautes écoles. « Apprendre à être musicien est chose compliquée. Au-delà d'un savoir-faire, il faut bien sûr orienter les étudiants vers la réalité professionnelle. Et le métier, c'est avant tout la scène, *les scènes*. La Musique n'est pas faite pour soi, elle prend surtout son sens au moment où elle est reçue. Encore faut-il qu'il existe un public... Si une haute école n'est pas une maison de production, elle doit contribuer à cultiver ce goût pour la découverte, la musique vivante, passée et à venir. » Tout un programme.

RECHERCHE ET ÉMOTION

Un programme qui « raconte » l'HEMU : « Il permet d'entendre la qualité de nos professeurs et le talent de leurs étudiants. Les midi-concerts, les masterclasses, les collaborations avec l'Opéra de Lausanne, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Conservatoire de Lausanne, la Manufacture, la Haute Ecole de Musique de Genève ou la Société de Musique Contemporaine ; les présences de Christa Ludwig, Ivry Gitlis, Emmanuel Pahud ou encore Charles Kleiber, vous invitent à vivre à nos côtés ces moments précieux où la réflexion, la recherche et l'émotion se côtoient et se répètent. » ■

calendrier détaillé sur www.hemu.ch



LA CULTURE DU SUCCÈS

En 2009, Xavier Realini a été mandaté par la HES-SO pour accompagner le projet d'accréditation des filières d'études master en musique en tant qu'expert externe et chef de projet. Il en témoigne ici tel le « Huron » de Voltaire.

Je n'étais jamais rentré dans un conservatoire, *a fortiori* une haute école de musique avant ce mandat. Et m'y voilà propulsé à un moment charnière du développement des hautes écoles de musique en Suisse occidentale. Depuis 2004, en effet, les classes professionnelles des conservatoires romands se sont engagées dans un double changement de cadre de référence : le passage au statut de haute école spécialisée parallèlement au passage à une organisation romande de la formation sous l'égide de la HES-SO. L'ancrage de la formation professionnelle musicale au niveau tertiaire et sa réorganisation sur le territoire romand ont été réalisés de manière simultanée dans un laps de temps très court.

Pour les personnes engagées dans ces processus – les professeurs, le personnel administratif et technique et les directeurs – le défi a été de se réinventer sans se perdre, d'investir l'espace de l'enseignement supérieur et l'espace inter-cantonal en valorisant leur identité et leurs spécificités. Facile à dire ou à écrire, difficile à réaliser quand ces changements viennent s'ajouter à l'activité quotidienne d'enseignement et de production au plus près des étudiants et du public. Ainsi en a-t-il été des hautes écoles de musique comme du Baron de Münchhausen de se soulever elles-mêmes en se tenant par les cheveux... sur un cheval au galop !

« HABITE ET N'HABITE PAS TA MAISON »

Cette formule (de sagesse) de Saint Augustin traduit particulièrement bien l'exigence qui a été faite au personnel des hautes écoles de musique, en particulier la Haute Ecole de Musique Vaud, Valais, Fribourg (HEMU). En effet, depuis 2004, et surtout depuis 2008, elle s'est engagée dans trois processus d'intégration cumulatifs et concurrents :

- l'ouverture d'un département jazz ;
- l'intégration de l'enseignement professionnel dispensé sur les sites décentralisés de Sion et Fribourg ;
- le renforcement de la coopération avec la Haute Ecole de Musique de Genève (HEM Genève) et la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (HETSR) dans le cadre du domaine musique et arts de la scène et son intégration au sein de la HES-SO.

Ces processus sont en cours et véhiculent une modification profonde de la carte de la formation supérieure en musique en Suisse occidentale : un réseau régional de hautes écoles vient valoriser les anciennes institutions cantonales en cumulant les forces

dans le respect des identités tout en réalisant des économies d'échelle. Mais c'est le renforcement du positionnement national et international des hautes écoles de musique de Suisse occidentale qui est l'enjeu majeur de cette vaste démarche d'intégration.

Que relève le regard externe ? Un point fort : l'esprit de coopération qui anime l'ensemble des collaborateurs des hautes écoles de musique romandes, des directeurs aux professeurs. Quand les sciences du management expliquent qu'un processus de changement de cette ampleur ne peut susciter que résistances, replis sur les prés carrés et conflits, les HEM font actuellement la démonstration qu'elles vivent l'aphorisme de Saint Augustin. Jalouses de leurs identités et de leurs prérogatives, conscientes du tremplin qu'offre la mutualisation des objectifs et des ressources dans un réseau régional. Relevons encore la surprise des experts de la commission d'accréditation des masters en musique face à la rapidité et la fluidité du développement du réseau régional. Lors de la séance de clôture de la visite, les pairs, des directeurs de grands conservatoires européens et américains, ont dit leur admiration pour la capacité d'auto-organisation-transformation des HEM. « Une compétence culturelle helvétique ? » ont-ils demandé non sans malice mais avec admiration.

VERS LE MANDAT DE PRESTATIONS ÉLARGI DES HES

Les HEM abordent ces transformations comme une démarche d'acculturation : se conformer aux standards des hautes écoles en général et de l'enseignement supérieur à caractère professionnel en particulier tout en valorisant au maximum les exigences particulières de l'enseignement musical. Des dossiers ont été réalisés dans le cadre de la procédure d'accréditation des quatre masters en musique (pédagogie musicale, interprétation, interprétation spécialisée et théorie et composition) dans le but de démontrer leur conformité aux standards académiques et professionnels définis au niveau européen. En tant que chef de projet,

j'ai accompagné les démarches d'auto-évaluation exigées par la production de ces dossiers. Ces démarches ont fortement impliqué les directions, les professeurs et le personnel administratif et technique. J'ai rarement observé une telle capacité à identifier les écarts par rapport aux standards d'une formation et à imaginer des solutions concrètes. Cette capacité de remise en cause a permis de « booster » le développement des masters et de renforcer la coopération inter-écoles dont la solidité a été mise à l'épreuve. La préparation de l'accréditation des masters aurait pu être l'occasion de déni de la réalité, de recherche de coupables et de conflits. Il a été au contraire un exercice salutaire de « mise à plat » qui a validé et renforcé l'esprit de coopération et accéléré l'entrée des hautes écoles de musique romandes dans l'espace de l'enseignement supérieur.

DU CDL-HEM À L'HEMU : MISE À JOUR À POINT NOMMÉ

Les expériences réalisées depuis 2004 et l'évaluation interne conduite dans le cadre de l'accréditation des masters en musique en 2009 ont mis en évidence la nécessité impérieuse de réformer la gouvernance, l'organisation et le pilotage du CdL-HEM. Véhicule d'une école de musique et d'une haute école de musique déployée sur trois cantons, le CdL-HEM a clarifié son identité et son organisation au cours de l'été 2010 en devenant l'HEMU Vaud, Valais, Fribourg et le Conservatoire de Lausanne. Le nouveau directeur général a :

- distingué l'identité visuelle (marques) de l'école de musique et de la haute école de musique ; la première est devenue Conservatoire de Lausanne et la seconde HEMU Vaud, Valais, Fribourg ;
- mis en place au sein de l'HEMU une organisation par site (Lausanne ayant désormais le même statut et le même rapport à la direction générale que Fribourg et Sion) ;
- mis en place au sein de l'HEMU une organisation académique fondée sur les filières d'études et des départements dépositaires de l'expertise artistique et académique de l'école ;
- assuré l'ancrage de l'HEMU au sein du domaine musique et arts de la scène de la HES-SO par une réorganisation de celui-ci calquée sur l'organisation de l'HEMU ; cette dernière opération a été conduite en étroite collaboration avec les directions de la HEM Genève et de la HETSR.

Les HEM de Suisse occidentale détiennent un capital culturel de premier ordre : l'esprit de collaboration conjugué à l'esprit d'ouverture. Ces valeurs constituent le moteur de leur développement actuel et la condition de leurs succès futurs. Belle envolée finale ou affirmation fondée ? L'esprit de collaboration et d'ouverture est non seulement au cœur de tout projet académique mais aussi aux racines du développement d'une organisation en réseau, telle qu'exigée aujourd'hui par la HES-SO. ■

SINGAPOUR
ACCORD DE COOPÉRATION AVEC
LA NUS UNIVERSITY

UN PIED EN ASIE

Le Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture a décidé d'amener les hautes écoles vaudoises à établir des échanges réguliers avec des universités du monde entier. L'HEMU est partie prenante aux Etats-Unis et à Singapour.

Les relations internationales font partie des critères de Bologne : elles sont définies dans le profil des hautes écoles. Leur développement figure dans leur mandat de prestations – leur mission – au même titre que la recherche. C'est une marque de l'appartenance à l'univers de la formation tertiaire. Les étudiants comme les professeurs sont encouragés à la mobilité. Chaque haute école se doit de faire partie d'un réseau non seulement national (CHEMS) mais aussi international. En œuvrant comme les autres HEM suisses au sein de l'AEC (Association Européenne des Conservatoires), l'HEMU participe au développement de structures et de programmes communs essentiels pour l'avenir. Ces programmes mettent sur pied des échanges internationaux qui dépassent le cadre individuel de structures de type Erasmus : ils concernent des classes entières. Celles-ci travaillent ensemble et découvrent ainsi d'autres cultures d'enseignement.

UNIVERSITÉS D'ÉTÉ

Dans le but de satisfaire à cette nouvelle exigence et de créer à terme des universités d'été, la DGES a décidé conjointement avec la Cheffe du Département d'amener les hautes écoles vaudoises à établir des échanges réguliers avec des universités du monde entier. Trois programmes ont été développés jusqu'ici : aux Etats-Unis, à Singapour et en Inde. C'est dans ce cadre que durant l'été 2009 une délégation vaudoise conduite par la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, s'est rendue en Californie. Elle y a visité des universités où travaillent des étudiants suisses. « Le plus intéressant pour nous a été d'interroger ces étudiants et de mesurer la plus-value que leur apportent ces échanges, non seulement dans leur domaine d'élection mais aussi dans leur rapport au monde », se rappelle l'ancien directeur général Pierre Wavre qui était du voyage.

« Contrairement aux autres hautes écoles qui sont déjà pleinement engagées dans le processus, la musique en est au stade de la mise en route. Ce voyage nous a permis de prendre d'intéressants contacts », poursuit Pierre Wavre. C'est dans cet élan que des représentants de l'HEMU se sont rendus en octobre 2009 à la *National University of Singapore* (NUS), avec à la clé des concerts de la Camerata de Lausanne et une masterclass de Pierre Amoyal.

Le flûtiste José-Daniel Castellon était également du voyage – il a donné un récital et un cours de maître – de même que le directeur du Département Jazz, George Robert, en quête lui aussi de contacts intéressants.

Ce voyage a porté ses fruits. Une convention de coopération a été signée le 26 mars dernier avec le *Yong Siew Toh Conservatory of Music* de la NUS University. Elle pose le cadre général des échanges futurs entre les deux écoles, qui sont envisagés à tous les niveaux (professeurs, étudiants, recherche...). Les premiers résultats concrets ne se sont pas fait attendre. Du 11 au 18 juin dernier, l'HEMU a accueilli trois professeurs de l'école asiatique ainsi que la classe de trompette de la *West Chester University of Pennsylvania*. Les hôtes comme les invités n'ont pas chômé ! Pas moins de cinq activités étaient au programme : un cours de trompette dispensé par le professeur de l'HEMU Olivier Theurillat suivi le lendemain d'un récital à la Salle Paderewski joué par les étudiants ; des cours de violon et de violoncelle donnés dans la même salle par les professeurs Qian Zhou et Michael Kannen de Singapour ; la participation des mêmes professeurs invités au spectacle « Musique et Danse » donné par l'Ecole Rudra-Béjat au Théâtre de Beaulieu ; enfin, le lendemain au Château de Chillon, un concert commun de musique de chambre avec le concours de trois professeurs de l'HEMU. Le Département Jazz a, de son côté, reçu la visite de Tim O'Dwyer, doyen de la musique actuelle à l'Université Lasalle, et de son trio. Dans le cadre de cette visite, le trio s'est produit sur une scène du festival off de Montreux et y a donné un workshop.

Pour l'avenir, les projets ne manquent pas. Le plus important est sans conteste la mise sur pied à l'horizon de juin 2011 d'un « Orchestre des Continents », dans le sillage de la « Summer University 2011 » (université d'été) voulue par la DGES. Cette dernière verra le rassemblement à Lausanne d'étudiants et de professeurs issus du *Yong Siew Toh Conservatory of Music* de Singapour, du *Peabody Institute of Music* de la John Hopkins University de Baltimore et bien sûr de l'HEMU, pour mener un travail intensif de musique de chambre et une session d'orchestre commune. L'Orchestre des Continents ainsi créé donnera plusieurs concerts centrés sur Mozart, dont le détail sera annoncé dans le courant de l'année académique. ■

JAZZ
DKSJ 2010 ALL-STAR PROJECT &
EXCHANGE NIGHT

LAUSANNE IN DER SCHWEIZ

Les écoles de jazz n'ont pas attendu la révolution de Bologne et des HES pour aller voir ce qui se passe ailleurs et mettre leurs forces en commun. Pleins feux sur deux projets communs.

Dès le début des années nonante, une Conférence des directeurs d'écoles de jazz (DKSJ pour « Direktorenkonferenz der Schweizerischen Jazzschulen ») est mise sur pied au niveau suisse rassemblant professionnels comme non professionnels. Avec l'avènement des HEM à la fin de la décennie, les deux pôles sont contraints de se séparer mais conservent des liens étroits : sur les quatre réunions annuelles que tiennent les directeurs des cinq écoles professionnelles du pays (Lucerne, Bâle, Zurich, Berne et Lausanne), deux se font avec les directeurs des écoles « périphériques » (Montreux, AMR...). « A la base, l'idée était d'échanger des informations, explique George Robert, directeur du Département Jazz de l'HEMU. Petit à petit, avec la naissance des HEM, ces rencontres nous ont permis de mener une discussion commune sur les plans d'études. Pour une école comme la nôtre, qui ne possède pas – contrairement à la HEM Classique avec la HEM de Genève – de partenaire romand, c'est un référentiel extrêmement important. »

ROM-RAM

En 2007, la DKSJ décide d'aller plus loin. Toutes les écoles cofinancent un projet artistique commun. Après Lucerne, Bâle et Zurich, l'organisation du « DKSJ All-Star Project » – c'est son nom – échoit cette année à Lausanne. « Après des projets big band très contemporains du type Vienna Art Orchestra, nous avons voulu présenter quelque chose de différent, confie George Robert. Nous avons la chance de compter dans nos rangs un doyen de composition qui est un pro de la musique électronique, Pierre Audétat. Nous nous sommes donc tournés vers lui et cela a donné « ROM-RAM », une pièce pour cinq instrumentistes (deux synthétiseurs, deux saxophones et une batterie) mettant en scène un étudiant de chaque école sous sa direction. » Les musiciens se sont réunis pendant trois jours à Lausanne pour répéter puis sont partis en tournée dans toute la Suisse, du 11 au 15 octobre 2010, avec escale dans chacune des cinq villes « universitaires » et enregistrement « live » à la clé lors de l'ultime étape zurichoise. « C'est une aventure très intéressante pour les étudiants que de travailler dans une formation inédite et d'échanger avec un compositeur qu'ils ne connaissent pas – du moins pour les Alémaniques. »




DKSJ 2010 ALL-STAR PROJECT
ROM – RAM
COMPOSED BY
PIERRE AUDÉTAT
CONDUCTED BY
STADE (AUDÉTAT/CALPINI)

11-15 OCTOBER 2010
LAUSANNE, BASEL, BERN, LUZERN, ZÜRICH

BACHELORS EN TOURNÉE

Forts du succès de cet « All-Star Project », les directeurs se sont lancés cette année dans une nouvelle entreprise : organiser une tournée helvétique sur le même modèle mais avec les meilleurs projets bachelor de chaque école. Cela s'appelle « DKSJ Exchange Night » et la première édition a eu lieu du 27 septembre au 2 octobre 2010, à raison de deux groupes par soir. « Là aussi, l'intérêt est grand pour les étudiants, se réjouit le directeur lausannois. C'est l'opportunité de se produire aux quatre coins de la Suisse mais aussi de se comparer aux autres étudiants du pays. » Une comparaison utile également pour les directeurs, qui leur permet de se situer par rapport à leurs « concurrents » directs et d'améliorer la visibilité de leur école. ■



ANTONIN SCHERRER

DOSSIER UNE ÉCOLE DANS LA VILLE

Comme nous l'avons fait dans le précédent « Nuances », nous avons tendu notre micro à différentes personnalités pour qu'elles racontent l'institution qu'elles connaissent... et celle qu'elle pourrait être demain. Après des partenaires directs, cinq personnes qui la vivent d'un peu plus loin.

LA FORCE D'UNE ÉCOLE, C'EST D'ABORD SON ESPRIT

Avant de se consacrer pleinement à sa passion pour l'écriture, Jonas Pulver a été un habitué de la Grotte 2. Titulaire d'un diplôme de concert, cet ancien élève de Brigitte Meyer connaît la maison de l'intérieur.

Jonas Pulver se dit aujourd'hui encore sous le charme de son exceptionnelle infrastructure – « une infrastructure en léger décalage avec l'image que l'on a de l'institution au plan suisse et international : Lausanne n'est pas Genève ni Zurich... du moins pas dans les esprits ». La visibilité de l'HEMU provient à ses yeux des étudiants qui percent sur la scène lyrique – « grâce notamment aux perches que leur tend Eric Vigié » – ainsi que d'une présence renforcée depuis quelques années sur la scène contemporaine, au travers notamment des concerts de la SMC. « Les solistes « maison » sont rares : Cédric Pescia, Christian Chamorel et Rachel Kolly d'Alba sont les noms qui me viennent comme ça à l'esprit. » L'identité visuelle ? « C'est une donnée très importante qui doit être développée. Mais cette communication doit correspondre au contenu : il n'y a rien de pire qu'un bel objet vide à l'intérieur ! Ce qui fait la force d'une école, c'est d'abord son esprit, son atmosphère : c'est à mon sens le problème majeur de Lausanne. L'école a une âme, certes, mais qui se cache derrière un manteau de froideur. C'est par là qu'il faut commencer... » L'interview a été réalisée avant la présentation de la nouvelle identité de l'HEMU et du Conservatoire : gageons que cette nouvelle impulsion aille justement dans ce sens !

HYPER COMPÉTITIVITÉ

Au niveau de l'enseignement, le jeune journaliste estime que l'HEMU devrait davantage canaliser ses « investissements » : « Réduire la voilure pour mieux encadrer et viser l'excellence... même si je suis conscient que c'est un exercice délicat – comment choisir ? » L'HEMU comme acteur culturel ? « C'est une évidence ! Il est indispensable de rompre les barrières qui existent entre l'avant et l'après études, de créer des passerelles entre le public et les étudiants. Mais dans ce domaine aussi, je suis d'avis qu'il faut cibler : chaque étudiant devrait une fois l'an bénéficier d'une plateforme événementielle ultra médiatisée plutôt que de multiplier – et donc diluer – son énergie. » Créer de la culture est pour Jonas Pulver partie intégrante du mandat de service public d'une haute école : « On aurait tort de couper le monde en deux. Ils doivent devenir des acteurs compétitifs, on doit les pousser au maximum de leur potentiel. Je le dis en connaissance de cause : la lecture de l'actualité classique me montre chaque jour davantage que c'est un univers d'une rare compétitivité ; ce serait donc mentir aux étudiants que de prétendre que l'on peut viser autre chose que l'excellence. » ■

« On ne peut viser autre chose que l'excellence. »

Jonas Pulver

L'ÉCOLE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRÉSENTE DANS LA VIE CULTURELLE

Matthieu Chenal se réjouit de la présence accrue de l'école dans la vie culturelle lausannoise et romande. Il se demande en même temps comment cet activisme public est perçu à l'extérieur, notamment auprès des organisateurs de concerts.

Matthieu Chenal l'avoue d'emblée : « Les grands bouleversements « bolognais » de ces dernières années ainsi que la nouvelle articulation de l'institution sur plusieurs sites, demeurent très virtuels pour moi – faute sans doute d'y avoir consacré suffisamment de temps et d'attention. Par contre, j'ai remarqué des changements importants – et réjouissants ! – au niveau de la présence de l'école dans la vie culturelle lausannoise et romande. » Et de citer la participation d'étudiants aux concerts de la Société de Musique Contemporaine et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la production de disques de haut niveau avec l'Orchestre de la Haute Ecole (« qui auraient mérité une diffusion publique sous un vrai label »), le projet « Des Masters sur les ondes » coproduit par la Radio Suisse Romande, les stages de musicien d'orchestre à l'OCL et au Sinfonietta de Lausanne, ou encore les Ateliers lyriques « qui prennent enfin l'ampleur qu'ils méritent ».

« Est-il juste de subventionner des jeunes en formation ? »

Matthieu Chenal

EMBALLÉ PAR LA NOUVELLE IDENTITÉ

Tout en rappelant que certaines de ces initiatives ne datent pas d'hier (comme l'Atelier lyrique lancé par Olivier Cuendet), Matthieu Chenal se demande comment cet activisme public est perçu à l'extérieur, notamment auprès des organisateurs de concerts. « L'offre est déjà très dense et la place pour la relayer de plus en plus limitée. Il n'est pas exclu que certains musiciens professionnels puissent voir dans cette multiplication de projets une concurrence « déloyale » venant d'une institution publique avec laquelle ils ne sauraient rivaliser tant sur le plan des moyens que de la communication. Des indépendants pourraient aussi se demander s'il est juste de subventionner des jeunes en formation alors qu'eux peinent à nouer les deux bouts. Il serait intéressant de poser la question. » Quant à l'image et à la nouvelle identité, s'il se disait avant la conférence de presse du 15 septembre plutôt dans le « flou » – tant la dénomination « Conservatoire » lui semblait insupplantable dans le vocabulaire des gens et le « jargon HES » difficile à digérer – il signe au lendemain de cette dernière un article enthousiaste, qui salue la volonté du nouveau directeur de clarifier les choses. « Je n'avais jamais réussi à me mettre le nom de l'ancien site Internet (www.cdnhem.ch) dans la tête ! » Sera-ce plus facile avec www.hemu.ch et www.conservatoire-lausanne.ch ? ■

OUVRIR DAVANTAGE LES RÉPÉTITIONS AU PUBLIC

Ses expériences musicales nourrissent – et réciproquement – son travail de sculpteur. Yves Dana nous ouvre les portes de sa magnifique Orangerie, où il organise lui aussi des concerts.

« Écouter des musiciens en répétition me donne des pistes pour mon propre travail. »

Yves Dana



L'Orangerie dominant le parc Mon-Repos.

« En attente »
bronze, 2001.



Arriver jusqu'à lui, c'est déjà un voyage. Dominant le parc de Mon-Repos et prolongeant non sans contraste l'imposant bâtiment du Tribunal fédéral, l'Orangerie dans laquelle il travaille est à son image : semblant voguer hors du temps. Yves Dana est un habitué des concerts de la Grotte 2, mais il n'ose revendiquer un tel qualificatif. Il fait son marché musical au gré de ses seules envies : pas de barrières de style, de fanatisme. Même s'il cite souvent ses rencontres avec la création contemporaine – Feldman (et ses hommages à Rothko « qui (re)chargent l'œuvre du peintre américain »), les journées Ligeti de l'HEMU... – il goûte tout aussi volontiers à l'ethno, aux grands classiques et à la chanson française.

MÊME VOCABULAIRE

Ses expériences musicales nourrissent – et réciproquement – son travail de sculpteur. Les premiers mots qu'il prononce lors de notre rencontre sont des passerelles jetées entre les deux arts. « La musique est voisine de la sculpture par le rapport qu'elle entretient au temps et à l'espace. Les notions de répétition, de pâte sont omniprésentes dans mon quotidien. Le vocabulaire du sculpteur est plus proche de celui du musicien qu'il ne l'est de celui du peinture, qui emploie un lexique beaucoup plus cérébral. J'adore écouter le travail des musiciens en répétition, la manière dont un chef tente de cerner la musique : cela me donne des pistes pour mon propre travail. Je garde un souvenir ému d'une masterclass de Paul Tortelier à Sienne à laquelle j'ai assisté et où le violoncelliste, pour expliquer à une jeune élève le mouvement de la main gauche, a eu ces mots : « Regardez une vague, ce n'est pas droit, rigide... » Quand on écoute quelqu'un qui aime son métier, il y a toujours quelque chose à en retirer. » Une piste pour l'HEMU : ouvrir davantage ses répétitions au public. « Je ne pense pas être le seul à être intéressé. Il y a également l'élément temps et argent : cela permettrait d'ouvrir des espaces d'interaction supplémentaires. »

CONCERTS À L'ORANGERIE

Yves Dana organise depuis peu de petits concerts à l'Orangerie. « Pour mon propre plaisir de mélomane, mais aussi parce que j'aime la communication. Je souhaite casser cette image de l'atelier nimbé d'ombre et de transpiration. De même que la musique doit continuer à faire contrepoids à toutes les tensions qui existent entre les hommes, la sculpture doit s'ouvrir aux autres gens et aux autres genres et ne pas parler aux seuls spécialistes de sculpture. Il y a ici une tradition de spectacles qui remonte à Voltaire : cet espace offre de nombreuses possibilités, de la musique de chambre au kletzmer en passant par le jazz dans les caves. » Des moments qui n'en demeurent pas moins réservés à un cercle restreint : « L'espace est limité et je ne suis pas favorable au « tout ouvert » : il faut conserver à ce genre d'événement un côté « à rechercher ». »
www.yvesdana.ch ■

BRÈVES

01

www.cnem.ch
Etudiant en cor d'Olivier Darbellay, **Antonio Lagares** a remporté en avril 2010 le 1^{er} Prix du Concours national d'exécution musicale de Riddes, en Valais, offert par la Fondation Pierre Gianadda. Sur les dix participants cornistes, il est le seul à avoir été primé.

02

www.ocl.ch
Titulaire d'un master d'interprétation obtenu en juin 2010 dans la classe de Frédéric Kirch, **Karl Wingerter** a remporté le 30 août dernier le concours d'alto tutti de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Il entrera en fonction en février 2011, suite au départ à la retraite de Michael Wolf.

03

www.lipizer.it
Etudiant de Pierre Amoyal, le violoniste russe **Dimitry Serebrennikov** vient de remporter en septembre le 2^e Prix du 29^e Concours « Premio Rodolfo Lipizer » à Gorizia en Italie. Aucun 1^{er} Prix n'a été décerné. Le soir de la proclamation des résultats, il a interprété le *Concerto en ré mineur* de Sibelius aux côtés de la Philharmonie « P. Konstantinescu » dirigée par Ovidiu Balan. Un autre étudiant de Pierre Amoyal, **Vlad Stanculeasa**, a décroché de son côté le poste de violon solo de l'Orchestre de Göteborg.

04

www.violin.org
Assistant de Pierre Amoyal à l'HEMU, le violoniste russe **Andrey Baranov** est arrivé le 24 septembre dernier en finale du Concours d'Indianapolis aux Etats-Unis – la plus importante compétition de violon avec le Concours Reine Elisabeth de Bruxelles. Il a interprété le *Concerto en ré majeur* de Tchaïkovski.

05

www.isorchestra.co.il
Titulaire d'un master d'interprétation obtenu en juin 2010 dans la classe de Chantal Balavoine-Mathieu, **Sarah Shemesh** vient d'obtenir sur concours le poste de 2^e harpe de l'*Israel Symphony Orchestra Rishon LeZion*, qui officie également comme orchestre de l'Opéra d'Israël.

UN LIEU MAGNIFIQUE ET CENTRAL

Juliane Cosandier verrait volontiers l'HEMU devenir un lieu encore plus ouvert – moins discret – associé à d'autres institutions et manifestations de la place, espace de dialogue entre les musiques savantes et populaires.

Pour Juliane Cosandier, directrice de la Fondation de l'Hermitage, pas de doute : « Lové au cœur de la cité, le Conservatoire de Lausanne est un lieu absolument magnifique ! A travers le processus des hautes écoles de musique, cette institution est amenée à jouer un rôle encore plus central à Lausanne. » Même si, au moment de notre rencontre dans son havre de nature et d'élégance hors du temps, la nouvelle identité visuelle de l'école n'était pas encore clairement définie, elle verrait volontiers l'HEMU devenir un lieu encore plus ouvert – moins discret – associé à d'autres institutions et manifestations de la place, espace de dialogue entre les musiques savantes et populaires. « J'aime que les lieux culturels soient des lieux de vie. »

UN MUSICIEN FACE À UN TABLEAU

La Fondation de l'Hermitage a la chance de bénéficier depuis quelques années d'un auditorium à l'acoustique généreuse. « Je suis très favorable à l'association d'interventions musicales aux visites d'expositions – un musicien face à un tableau, voire plusieurs musiciens jouant dans différentes salles, puisant leur inspiration dans la peinture qui les entoure. J'ai toujours rêvé de mettre cela en place lors de la Nuit des Musées, mais c'est peu réaliste compte tenu du grand nombre de visiteurs. » Jusqu'ici, Juliane Cosandier s'est donc limitée à des associations « indirectes » en conviant des musiciens à se produire à l'auditorium dans des programmes entrant en résonance avec les expositions en cours. Cela a été le cas lors de l'exposition Fantin-Latour en 2007, en marge de laquelle le pianiste Cédric Pescia a proposé un florilège de pages romantiques que le peintre a lui-même illustrées, ou lors de l'exposition dédiée en 2008 aux peintres de la Renaissance, qui a vu la venue à l'Hermitage de l'Opéra-Studio de Genève avec des œuvres mettant en scène différents instruments anciens représentés dans les tableaux. On peut citer encore le tandem François-René Duchâble (piano) – Alain Carré (comédien), qui s'en est donné à cœur joie dans l'illustration sonore et littéraire de l'exposition « Passions partagées » en 2009, ou le concert donné par le Tchiki Duo à l'occasion des célébrations du 25^e anniversaire du Musée : « J'avais demandé à Pierre Wavre, alors directeur du Conservatoire de Lausanne, quelque chose d'insolite... j'ai été servie ! Cela a été un moment très fort, très intense. » Qui ne demande qu'à se prolonger à travers de nouvelles collaborations avec l'HEMU... A bon entendeur ! www.fondation-hermitage.ch ■



« J'aime que les lieux culturels soient des lieux de vie. »

Juliane Cosandier

LES FUSIONS PERMETTENT RAREMENT DE RÉALISER DE GRANDES ÉCONOMIES

Marc Floquet porte un regard net et sans complaisance sur la maison : le regard du financier mais aussi de l'homme libre, qui au sein du conseil d'une fondation de droit privé n'a de compte à rendre à personne.

Il l'annonce d'entrée : « Je ne suis ni musicien, ni mélomane. Je suis entré *ex officio* au Conseil de fondation du Conservatoire de Lausanne en 2002 : la Banque Cantonale Vaudoise pour laquelle je travaille soutient historiquement l'institution par le financement d'un certain nombre de prestations mais également la mise à disposition de l'un de ses cadres... qui se retrouve logiquement à la place de trésorier ! » Marc Floquet porte un regard net et sans complaisance sur la maison : le regard du financier mais aussi de l'homme libre, qui au sein du Conseil d'une fondation de droit privé n'a de compte à rendre à personne.

COMPÉTENCES PLUS ÉLEVÉES

« L'arrivée de Hervé Klopfenstein à la tête de l'école tombe à point nommé : Pierre Wavre a installé et stabilisé le navire dans un environnement nouveau (système de Bologne, formation professionnelle Jazz et enseignement classique à Fribourg et en Valais), le nouveau directeur général peut dès lors l'exhiber et l'ouvrir à tous vents comme il le désire. Cette dynamique d'excellence est parfaitement dans l'air du temps. » Mais elle a un coût... « Le changement depuis mon arrivée est radical : au début, la salle de conférence ne faisait le plein que lors de séances du Conseil de fondation, aujourd'hui elle affiche parfois complet aussi lors des réunions de la direction. Ce serait une erreur de croire que des fusions permettent de réaliser de grandes économies. Le contexte global – tant politique qu'académique – fait que l'on demande toujours plus de compétences aux collaborateurs et de tels profils ont un prix. Ainsi les compétences juridiques et financières du directeur administratif sont nettement plus sollicitées qu'il y a dix ans. De même lorsque l'on engage un chef comptable, ses connaissances en analyse et en contrôle de gestion figurent comme priorités dans le cahier des charges pour permettre de répondre aux exigences d'information et de transparence auxquelles sont soumises les institutions subventionnées. »

COMPARAISONS COÛTEUSES

Un autre terme à la mode est le *benchmarking* – entendez : la comparaison. Celle par exemple du coût moyen d'un étudiant en fonction de son lieu d'étude, son instrument... « Nous avons vécu cette expérience au moment de l'intégration des sites d'enseignement de Sion et de Fribourg – une demande du monde politique. On s'est très vite rendu compte que c'était délicat et posait une foule de questions : qu'intègre-t-on dans ces coûts ? Les postes comptables sont-ils comparables ? Les prestations sont-elles de qualité égale ? Et pour quelle finalité – ramener les plus hautes rémunérations au niveau des plus basses ? C'est tout simplement impossible ! Il y a l'aspect humain, l'historique, les questions de concurrence salariale entre les établissements, et l'on en revient à la qualité. Une telle démarche de comparaison débouche généralement sur une hausse des charges. »

SOLUTIONS RADICALES

Pour Marc Floquet, il existe bien des moyens de réduire l'ardoise pour les contribuables, mais cela passe par un changement radical du paradigme de l'enseignement. « On peut diminuer la part de subventions et augmenter la taxe d'inscription, mais cela ne peut se faire sans une concertation au niveau national voire international – on évolue dans un environnement globalisé – et sans offrir une plus-value claire aux étudiants. On peut aussi imaginer couvrir cette baisse de subventions en faisant financer un certain nombre de prestations par le privé, comme le faisait Pierre Keller à l'ECAL. Mais voilà : un tel modèle ne peut être reproduit à l'infini, et la musique n'a pas le même attrait commercial – car on parle là de sponsoring, non de mécénat – que le design ou les découvertes scientifiques générées par l'EPFL. Une troisième piste – nettement plus radicale – pourrait être de réduire l'effectif, mais pour cela il faudrait qu'il ne figure plus dans la liste des exigences fixées par les pouvoirs publics, ce qui n'est pour l'heure pas d'actualité. » On toucherait là en effet à la taille critique.

SOUTIEN ET IMPLICATION POLITIQUE

Au-delà de cette problématique, Marc Floquet est satisfait du climat dans lequel se déroulent les discussions avec les pouvoirs publics. « Nous sommes certes soumis à une pression pour contenir nos dépenses, mais les politiques ont une très bonne compréhension de la situation. Ils sont impliqués tant au sein du Conseil de fondation que du Comité de direction et cela les responsabilise. Les budgets s'élaborent avec eux. Il faut rappeler aussi que c'est une décision politique qui nous a conduits à intégrer les sites de Sion et de Fribourg dans notre structure : sans cela, nous n'aurions jamais eu besoin d'un dispositif administratif aussi conséquent. Le monde ne se simplifie pas, il ne cesse de se complexifier. Les collaborateurs doivent être paradoxalement à la fois plus polyvalents et plus spécialisés. Une haute école comme celle de Lausanne ne peut plus se gérer seule : il faut une grande équipe. Celle de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne – je tiens à le souligner – est très compétente. M'y joindre en tant que membre extérieur m'apporte beaucoup de plaisir. » ■

« La musique n'a pas le même attrait commercial que le design. »

Marc Floquet

Des flûtes à bec à l'heure contemporaine

« Flauto Dolce » promeut l'intégration de la flûte à bec dans le monde de la musique contemporaine. Dernier projet en date : une tournée cet été dans toute la Suisse avec à la clé la création d'une œuvre du compositeur tessinois Mario Pagliarani. 35 élèves du Conservatoire de Lausanne participaient à l'aventure. Rencontre avec Gertrud Kuhn, l'une des chevilles ouvrières de l'association.

Gertrud Kuhn est une passionnée. A la retraite depuis septembre 2009, son cœur n'en continue pas moins de battre pour les projets de l'association Flauto Dolce qu'elle a créée en 2003 avec Antonio Politano en marge de ses activités au Conservatoire de Lausanne. L'idée est simple : promouvoir l'intégration de la flûte à bec dans le monde de la musique contemporaine en suscitant la composition d'œuvres nouvelles et en associant à leur création de jeunes élèves. Cinq projets de ce type ont été mis sur pied jusqu'ici – en plus des concerts professionnels organisés par l'association – du plus exigeant (« Temps » de Giorgio Tedde en 2005) au plus consensuel (« Odyssée » du jeune autodidacte Manuel Tarabay en 2007). Cette année, Flauto Dolce s'est remise en piste avec une création du compositeur tessinois Mario Pagliarani, donnée entre août et septembre



aux quatre coins de la Suisse. Trente-cinq élèves du Conservatoire de Lausanne et Antonio Politano (flûte à bec solo) participaient à l'aventure.

Avec cordes et chanteurs

« Les premières répétitions sont toujours très difficiles, concède Gertrud Kuhn. Les adolescents ont les mêmes préjugés que les adultes. On part du zéro absolu et ne sait pas où l'on va. On reçoit la partition par bribes, ce qui est difficile, voire frustrant... mais il paraît que c'est ainsi dans le contemporain ! Dans le cas précis, Mario Pagliarani est d'abord venu faire des essais, car il avait – comme la plupart des compositeurs – une connaissance limitée de la flûte à bec. » A cela s'ajoute le problème du recrutement. Depuis le début, en effet, les flûtes sont rejointes par des chanteurs – préparés par Stephanie Burkhard et Henri Farge – et des cordes (élèves de Tina Strinning et Stefan Rusiecki) – coachées cette année par l'étudiant Vincent Brunel. « On s'est tout de suite bien entendus avec certains professeurs. Cette année, la pièce était dirigée par Henri Farge, dans la foulée du travail réalisé sur *Vénus et Adonis*. »

Du Tessin à Zurich

L'œuvre de Mario Pagliarani s'intitule « *Il suono vagabondo. Costellazione 1* pour flûtes à bec, violons, altos, voix et crécelles en sept groupes répartis dans l'espace » (sic !) « Ecrire pour les jeunes, c'est mener un travail sur la sonorité et l'espace, explique le compositeur. Il ne faudrait pas qu'ensuite l'on puisse dire que la pièce serait mieux jouée par des professionnels. » Elle dure vingt minutes et s'est vue complétée par d'autres œuvres en fonction du lieu. Le premier concert avait pour cadre le Festival La Via

Lattea de Riva San Vitale, au Tessin, et était précédé d'un camp de quatre jours. « Les musiciens ont eu droit à une surprise extraordinaire, raconte Gertrud Kuhn : la présence dans le public du compositeur Stefano Gervasoni, dont ils interprétaient le *Concertino per voce e fischetti*. Le musicien les a félicités au terme de la prestation en leur avouant que cette pièce n'était jamais jouée par des professionnels parce qu'elle demande... trop de travail ! Il faut en effet fabriquer son instrument en collant sifflets, flûtes et bouteilles ensemble, puis apprendre à en jouer. Grâce à la direction rigoureuse d'Henri Farge, la cacophonie des premières répétitions s'est transformée peu à peu en musique amusante, rythmée et pleine d'esprit. » Le deuxième concert se donnait à La Chaux-de-Fonds, aux côtés de « régionaux de l'étape » – Laurent Estoppey et Jean-François Lehmann accompagnés de leurs élèves. Le troisième – une aubaine tant on sait combien il est difficile de percer par-delà de la barrière linguistique ! – à Zurich, au « Konsi », avec la participation de professeurs et d'élèves de l'établissement. Et le quatrième dans l'espace exceptionnel du hall de la Grotte 2. « C'est une énorme organisation, mais très stimulant pour les jeunes. Ils ressortent différents de ces concerts : ils écoutent davantage, découvrent un nouveau langage musical et réalisent d'énormes progrès sur le plan rythmique. Les grands restent de plus en plus longtemps et les petits bénéficient ainsi de l'émulation qu'ils créent autour d'eux. » ■

« Les jeunes ressortent différents de ces concerts. »

Gertrud Kuhn

Les jeunes flûtistes et Henri Farge aux prises avec le Concertino de Stefano Gervasoni.



Le compositeur Mario Pagliarani au travail avec la chanteuse Coralie Perrottet.



L'apprentissage du chant en questions

En marge de la participation de trois jeunes chanteurs du Conservatoire de Lausanne à la *Flûte enchantée* de Mozart sur la scène de l'Opéra de Lausanne, Stephanie Burkhard et Henri Farge nourrissent une réflexion globale sur l'enseignement du chant dans nos écoles.

Après l'expérience du Grand Théâtre de Genève en décembre 2007 (lire *Nuances* n° 25), des petits chanteurs du Conservatoire de Lausanne ont à nouveau été sollicités pour intégrer une production professionnelle de *La Flûte enchantée* de Mozart. Cela se passait en mars dernier sur la scène de la Salle Métropole dans le cadre de la saison de l'Opéra de Lausanne. Mael Graa, Jonas Morin et Martin Egidi ont été remarquables. Mais au prix de quel travail ! Huit mois d'efforts pour Stephanie Burkhard et Henri Farge et au bout du chemin cette question : n'est-il pas temps de réviser en profondeur notre manière d'enseigner le chant ?

Faire exister l'autre

Le constat est clair : ces trois garçons – des adolescents âgés de douze à treize ans – sont d'excellents musiciens pris individuellement, mais ils n'ont aucune habitude du chant en groupe de solistes, d'où l'inquiétude qui saisit leurs professeurs à chaque fois qu'on leur demande de les préparer pour un tel répertoire. « Douze ans, c'est déjà trop tard pour commencer sereinement l'acquisition de telles compétences, explique Henri Farge. Il faut profiter de battre le fer quand il est encore malléable, c'est-à-dire dès l'entrée à l'école. On peut certes apprendre le vélo à cinquante ans... mais c'est beaucoup plus douloureux ! J'ai remarqué qu'en terre vaudoise la pratique amateur constitue une base excellente pour le répertoire choral ; mais pour défendre des œuvres comme *La Flûte enchantée*, il faut une attitude totalement différente – savoir faire exister l'autre, oublier son ego, alors que l'amateur cherche d'abord son plaisir personnel. »

Dowland à sept ans

Pour Stephanie Burkhard, l'analogie est évidente avec l'apprentissage des

langues : « Le plus tôt est toujours le mieux. » Et Henri Farge de citer l'exemple des petits Anglais du King's College qui chantent Dowland et Purcell dès l'âge de sept ans, et de regretter « ce temps où l'on avait des maîtrises dans chaque église et où l'on chantait tous les matins à quatre voix de la manière la plus naturelle du monde ». Pour les deux pédagogues, ce n'est pas la structure qui est en cause mais la culture et les mentalités. « C'est un réflexe de mère : surtout ne pas trop charger nos enfants, note Stephanie Burkhard. Une attitude qui est heureusement en train de changer : j'ai des parents qui me réclament davantage, conscients du bénéfice d'une pratique du chant à haut niveau sur la concentration et les résultats scolaires. »

La révélation des harmoniques

Et Henri Farge de renchérir en rappelant qu'il est essentiel d'opérer un retour à la base de la musique : « Qu'est-ce qu'un son ? Savoir reconnaître les quatorze harmoniques qui se dégagent d'une note fondamentale : c'est en assimilant les lois physiques que l'on parvient à éduquer une oreille. Cette démarche n'a rien d'empirique : un enfant est parfaitement capable de la comprendre et de l'assimiler. Passé un certain âge, c'est trop tard : l'enfant ne parvient plus à se situer harmoniquement. Or c'est un aspect fondamental pour parvenir à faire exister l'autre, à partager le contenu d'une note avec lui. A vingt ans, on ne comprend plus ce langage, on est déjà formé, on entend dans une certaine direction. A quoi bon alors étudier la théorie musicale si l'on n'entend pas ? La révélation des harmoniques est un phénomène extraordinaire, il fait partie de l'éducation de l'être. Chaque individu a la musique en lui : il faut simplement la réveiller ! » ■

Pamina avec Jonas Morin, Mael Graa et Martin Egidi.



« Passé un certain âge, c'est trop tard : l'enfant ne parvient plus à se situer harmoniquement. »

Henri Farge



BRÈVES

06

www.concours-haefliger.com
Professeur de chant à l'HEMU, Hiroko Kawamichi a vu deux de ses anciennes étudiantes décrocher des postes et distinctions importantes.

Laurence Guillod a été engagée par l'Opéra Studio de Bâle.

Eve-Maud Hubeaux, après avoir intégré l'an dernier l'Opéra Studio de Strasbourg, vient de remporter cet été le Prix spécial du Concours Ernst Haefliger, qui lui donne droit à un engagement au Stadttheater de Berne; elle a aussi été acceptée au sein de l'agence Ariën Arts & Music.

07

www.sebastiandietzig.com
Ancien élève de Marc Jaermann, **Sebastian Dietzig** a décroché l'an passé le poste de violoncelle solo remplaçant de l'Orchestre symphonique de Lucerne.

08

www.brunovlahek.com
Ancien élève de Jean-François Antonioli, le pianiste **Bruno Vlahek** a remporté cette année le 1^{er} Prix du Concours Alexandre Scriabine de Paris, dont le jury est présidé par Mikhail Voskresensky du Conservatoire de Moscou. Il bénéficie depuis l'an dernier des conseils du Maître Dimitri Bashkurov au sein de l'Institut Reine Sofia de Madrid.

09

www.415.ch
Titulaire d'un diplôme de concert obtenu en 2003 dans la classe de Jean-François Antonioli, **Benjamin Righetti** vient d'être nommé organiste titulaire de l'Eglise française de Berne et du Casino de la ville. Son premier disque consacré aux 6 *Sonates en trio* de Bach vient en outre de paraître.

10

www.isorchestra.co.il
Professeur de violon sur le site de Fribourg et violon solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Gyula Stuller a vu trois de ses anciens étudiants décrocher un poste d'orchestre: **Elodie Bugni** à l'Orchestre du Capitole de Toulouse, **Attila Kovács** à l'Orchestre de Chambre Franz Liszt de Budapest et **Gérard Mortiers** à l'Orchestre de l'Opéra de Marseille.



INTERVIEW

REGINA HEER

Après le *Songe d'une nuit d'été* de Britten en 2008, l'HEMU se mettait au vert à nouveau cet été en investissant le Théâtre du Jorat pour deux représentations de *Don Giovanni* de Mozart.

Une magnifique expérience professionnelle pour l'orchestre et surtout les meilleurs chanteurs des Hautes Ecoles de Musique de Lausanne et de Genève – sans oublier les danseurs de l'Ecole-atelier Rudra Béjart – sous la houlette de Gary Magby (direction artistique), Ivan Törzs (direction musicale) et Regina Heer (mise en scène). Et une réussite applaudie des deux mains par un public venu en nombre les 28 et 29 août à La Grange Sublime, oubliant dès les premières mesures qu'il avait affaire à des professionnels... en herbe ! Rencontre express avec la metteuse en scène alémanique.

REGINA HEER, QUELLE PLACE TIENT LE TRAVAIL AVEC DES ÉTUDIANTS DANS VOTRE CARRIÈRE ?

C'est une véritable vocation. Même si c'est agréable d'œuvrer sur une production professionnelle, j'aime accompagner des chanteurs qui n'ont pas beaucoup d'expérience, qui cherchent à s'exprimer par le corps et par la voix.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI LORSQUE L'HEMU VOUS A PROPOSÉ DE METTRE EN SCÈNE DON GIOVANNI ?

J'ai été immédiatement séduite... et effrayée en même temps par ce monument ! *Don Giovanni* est une œuvre longue et parmi les plus connues du répertoire. Il existe tellement de disques et de DVD que l'on en a forcément une version quasi parfaite dans l'oreille. Mais dès que je me suis mise au travail, j'ai été saisie par l'évidence de ce choix : c'est la perfection absolue en terme de rapport texte-musique, chaque phrase fait sens, chaque sentiment, chaque caractère, on trouve un chemin d'expression à chaque personnage.

VOUS BÉNÉFICIEZ ICI PARADOXALEMENT D'UN TEMPS DE PRÉPARATION PLUS COURT QUE DANS LE MONDE « RÉEL »...

Oui ! cinq petites semaines alors qu'en règle générale les grandes maisons octroient six semaines aux nouvelles productions. Et c'est sans compter le fait que je devais gérer deux distributions à la fois... ■



ZOOM

SUR REGINA HEER

Après une formation d'institutrice primaire, Regina Heer travaille en bénévole pour l'Opéra de Zurich à la régie et à la dramaturgie. Par la suite, elle est engagée comme assistante par les Théâtres de Lucerne et de Berne, par l'Opéra de Nice et par le Metropolitan Opera de New York. Depuis 1995, elle travaille comme régisseuse indépendante. Elle est doyenne à la Haute Ecole de Musique de Bâle pour l'enseignement du théâtre et la coordination de la formation FrontStage depuis l'automne 2005. En 2004, elle fonde en collaboration avec la pianiste Corina Gierlé l'opéra de poche « Operella ». Durant la même période, elle monte une agence pour jeunes musiciens avec Regula Stibi Kabel. En 2009, elle met en scène *Susannah* de Carlise Floyd.



Haute Ecole de Musique
et Conservatoire de Lausanne

Rue de la Grotte 2
Case postale 5700
CH-1002 Lausanne

T + 41 21 321 35 35
F + 41 21 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu.ch
www.conservatoire-lausanne.ch